
Anny Lazarus, La critique d'art chinoise contemporaine. Textes et contexte

Martina Köppel-Yang



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29234>

DOI : 10.4000/critiquedart.29234

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Martina Köppel-Yang, « Anny Lazarus, La critique d'art chinoise contemporaine. Textes et contexte », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29234> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29234>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Anny Lazarus, La critique d'art chinoise contemporaine. Textes et contexte

Martina Köppel-Yang

- ¹ *La Critique d'art chinoise contemporaine : textes et contexte* d'Anny Lazarus traite d'un sujet négligé dans le domaine de l'art contemporain chinois, celui de la critique d'art. Aucune recherche approfondie sur cette dernière n'a été jusqu'à présent publiée dans une langue occidentale. Le livre se concentre sur la période de 1978 à 2013, des débuts de la libéralisation de la pensée initiés par Deng Xiaoping jusqu'à la présidence de Xi Jinping. Citant Pierre Bourdieu à l'occasion de son allocution sur les « conditions sociales de la circulation internationale des idées » (2002), Anny Lazarus pose la question du choix : quels textes ont été lus en Chine à l'époque ? Comment ces textes ont-ils été reçus et traduits dans le contexte chinois ? Elle analyse l'origine des textes sélectionnés et leur réception en relation avec les changements de régime politique. L'intérêt initial des auteurs chinois pour la philosophie classique, moderne et postmoderne occidentale se conjugue au milieu des années 1980 avec une redécouverte des traditions orientales, en particulier de la pensée chinoise. Anny Lazarus précise qu'à la fin des années 1990, en lien avec la réception progressive des théories post-coloniales, les concepts traditionnels chinois ont été repris à travers le prisme d'un outil autochtone, animé par un élan souvent nationaliste et conservateur, permettant de « réécrire l'histoire de l'art contemporain chinois ». Elle se concentre en particulier sur l'école de Yi de Gao Minglu qui rejette les théories occidentales comme modèle valable dans le contexte chinois et développe une théorie critique sur la base des concepts chinois traditionnels. Néanmoins, Anny Lazarus néglige l'influence importante du Taoïsme et de la pensée traditionnelle chinoise, utilisés originalement à travers la réception de Dada et Fluxus, comme outils de déconstruction et de libération des concepts restrictifs et redondants à la fin des années 1980. La première partie du livre expose les principaux acteurs de la scène de l'art contemporain chinois, dont les magazines d'art et les institutions de recherche. On y découvre huit personnalités appartenant à différentes générations : de Li Xianting « père fondateur », en passant

par Wang Lin, Yi Ying, Wang Nanming pour arriver aux critiques nés après la Révolution culturelle (Duan Lian, He Guiyan, Liao Shangfei). Anny Lazarus met en évidence les différences en analysant pour chaque personnalité son style d'écriture et les médias utilisés. L'auteure évoque le rôle de l'intellectuel dans l'histoire chinoise, montrant sa position entre lettré traditionnel et intellectuel moderne. Le chapitre « Crise de la culture, crise de la langue » (p. 97-109) se concentre sur l'aspect de l'idéologie et de la langue. Perspicace, il permet au lecteur de comprendre les difficultés et le point de départ du domaine de la critique d'art en Chine après la Révolution culturelle. Anny Lazarus introduit par la suite les objets du discours critique, ainsi que le rôle de la critique d'art dans l'histoire chinoise. Elle traite de la terminologie de la critique d'art chinoise contemporaine, ainsi que des problèmes de traduction (« Cuowei – Dislocation », « Regard/gaze », etc.). Malheureusement, Anny Lazarus ne discute pas en profondeur des critiques et des conservateurs d'origine chinoise travaillant dans la diaspora, qui depuis le milieu des années 1990 ont une influence croissante. Ainsi la tendance conservatrice de la critique contemporaine chinoise – non exilée – occupe-t-elle une position trop importante dans l'analyse. Le livre demeure néanmoins un outil important, même indispensable, pour les chercheurs et les étudiants dans le domaine.